

UTOPOLIS LONGWY

La guérilla cinématographique?

Les complexes cinématographiques se multiplient dans la région, alors qu'en Amérique ils perdent la cote. Pari risqué de nos utopistes grand-ducaux?

En 1996, l'Utopia SA décide de se lancer dans la construction d'un multiplexe sur le plateau du Kirchberg. Un pari osé vu le montant de l'investissement. Très rapidement, le public répond présent, permettant à la société d'investir en 1999 dans un autre projet situé cette fois en dehors des frontières luxembourgeoises, à Thionville pour être précis. Une question se pose alors quant à l'utilité de ce complexe. A l'époque, les investisseurs étaient optimistes et la réponse était déjà toute prête: le public français représente une minorité pour l'Utopolis de Luxembourg car il n'aime pas les films en VO. Aujourd'hui, ces deux complexes se portent bien et tous les objectifs de la société sont atteints.

Pour un public francophone

Pas plus tard que ce mardi 18 décembre, la même société fait encore parler d'elle en inaugurant son troisième complexe. Le choix de l'implantation, après moult hésitation, s'est porté sur le site de la Chiers à Longwy. Doté de sept salles, il a pour mission d'attirer principalement le public belge d'Arlon, Messancy, Aubange et Athus, mais aussi du Luxembourg comme Pétange ou Rodange, sans oublier les

Longoviciens qui ne devront plus se rendre à Thionville pour s'offrir une toile. Si certains s'en réjouissent, d'autres regrettent déjà la disparition du mythique "Rex" qui avait fait les beaux jours des cinéphiles des années 80 et 90. Mais mettons de côté notre nostalgie: à l'heure actuelle, le grand public est de plus en plus exigeant: les fauteuils doivent être aussi confortables que ceux de leur sa-

lon, le son en format THX est la moindre des choses, les écrans doivent être immenses et bien entendu, un film doit se visionner avec un paquet de pop-corn à la main car cela va de pair avec les "blockbusters"! Mais tout cela a-t-il un véritable avenir? Selon Nico Simon, directeur de l'Utopia SA (président de l'Utopolis Longwy SAS), "les multiplexes, malgré les pessimistes, sont les cinémas de l'avenir

car tous les loisirs y sont réunis, en veillant toutefois à ce que les salles de cinéma restent le centre principal du lieu". Les dirigeants de la société Utopia SA se doivent d'être optimistes car le coût total du projet atteint 40 millions de FF dont 18 millions à charge du district de Longwy, bénéficiant lui-même d'un subside de l'Etat français à hauteur de 7 millions de FF.

Quel avenir pour les multiplexes?

Pourtant, les multiplexes aux Etats-Unis commencent à perdre la cote, le public re-

vient vers des salles plus intimistes où l'exiguïté du bâtiment rend les contacts plus chaleureux. Et depuis plusieurs années, une campagne invite les spectateurs à ne plus manger durant les séances par respect pour son voisin. Comme notre mode de vie est calqué sur celui des Américains, et si on maintient cette théorie, les multiplexes n'auront pas un avenir si rose que cela! Autre souci auquel l'Utopolis de Longwy risque d'être confronté: l'implantation d'un complexe de trois salles à Arlon et ce, d'ici trois ans. Toujours selon Nico Simon, ces salles ne seront en aucun cas une concurrence. En guise d'argument, il part du principe que le projet ne tient pas debout et il table sur la primeur des films par rapport aux sorties belges. A cela, nous avons envie de répondre que le public ne défend pas cet argument puisque Arlon suit déjà l'actualité cinématographique en matière de "blockbuster" et qu'en plus, Arlon rentre dans un des critères cités par Nico Simon, à savoir que le public se rend dans les salles les plus proches ce qui pourrait faire perdre quelques spectateurs à Longwy. Mais à tout cela, seul l'avenir donnera une réponse.

Thibaut Demeyer



Utopolis Longwy sur le site de la Chiers.

CINEMA

Jonglerie avec les Anneaux de Tolkien

Faire un film à partir des 200.000 mots composant "Le Seigneur des Anneaux" représentait un grand défi pour le réalisateur Peter Jackson. Après sept ans de travail, le film est sorti: mission accomplie.

Oeuvre littéraire au succès international, "Le Seigneur des Anneaux" demanda 14 années de travail acharné à son célèbre auteur, John Ronald Reuel Tolkien. Créé après le succès retentissant de "Bilbon le Hobbit", sorti en 1937, cette trilogie fut publiée à partir de 1954 et connut immédiatement un succès dépassant toutes les espérances de l'éditeur.

Oeuvre gigantesque, touffue, ouverte à d'innombrables interprétations et jugée inadaptée au cinéma en raison de sa trop grande complexité, "Le seigneur des Anneaux" a pourtant trouvé son réalisateur en la personne de Peter Jackson. Quel meilleur candidat que cet imaginaire créateur d'univers parallèles et fantaisistes déjà entrevus dans "Créatures célestes" pour devenir le dépositaire des mondes fascinants de Tolkien? Son défi n'était pourtant

pas évident à relever; traduire en images un texte de plus de 200.000 mots, plus long encore que Guerre et Paix de Tolstoï, relevait de la gageure. Une telle richesse ne pouvant se résumer en deux heures de bobines, la sagesse accompagnée d'un peu de stratégie commerciale a tranché en faveur de trois épisodes, déjà tournés, dont le premier dure trois heures. Du succès commercial de celui-ci dépendra l'avenir médiatique des deux autres. Jackson n'a donc pas d'autre choix que celui d'entrer dans la légende.

Le réalisateur néo-zélandais n'a pas ménagé ses efforts pour parvenir à une adaptation digne de l'oeuvre originale. Pas moins de 7 ans de réflexion pour réunir les outils techniques nécessaires, susceptibles de transposer l'univers fantasmagorique de Tolkien. A l'arrivée, l'esprit demeure, à défaut de la lettre,

car il ne s'agit pas là d'une transposition littérale, irréalisable en langage cinématographique, mais d'un élagage de l'histoire dans ses éléments les moins indispensables. Certains personnages secondaires passent donc à la trappe, tout comme quelques transitions ou respirations de l'intrigue. Le film pêche parfois par une économie de moments à faible intensité, privilégiant l'action et les rebondissements incessants au détriment des scènes plus intimistes. C'est probablement le seul reproche que l'on peut faire à Peter Jackson sur ce premier épisode.

Légende en cinémascope

Pour résumer, l'intrigue principale démarre à Hobbitebourg dans la Terre du Milieu, village de la communauté des hobbits, à la veille de fêter les 111 ans du vénérable Bilbon. Alors que les festivités battent leur plein, le facétieux Bilbon disparaît soudainement devant ses convives médusés. Un peu plus tard, il confie son secret au jeune Frodon, son neveu. C'est par le pouvoir de l'Anneau que Bilbon peut disparaître à son gré. Si ce fabuleux bijou tombe dans la main

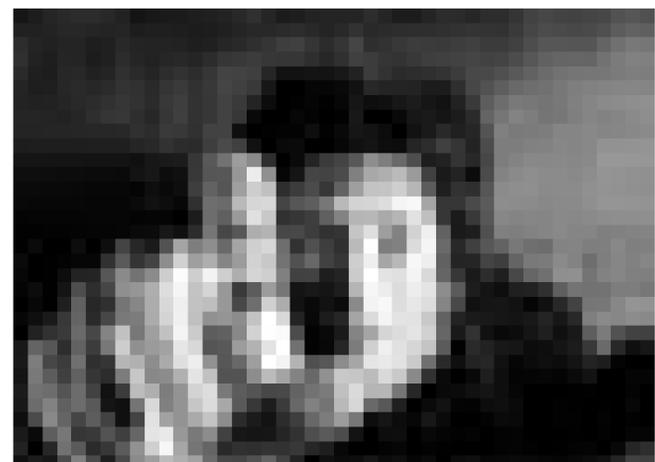
de Sauron, le seigneur des Ténébres, ce dernier pourra mettre définitivement la terre sous son terrible joug.

Frodon, muni de son anneau empoisonné, a pour mission de délivrer la terre de son funeste sort. Pour réaliser ce tour de magie, il n'y a qu'une solution: ramener l'Anneau au Mont du Destin, là où il fut créé, afin de l'y détruire. Il reçoit le soutien de toutes les communautés de la Terre du Milieu: magiciens, elfes, humains, nains, hobbits ... neuf espèces en tout.

Malgré les inévitables ronchonnements des puristes, Peter Jackson peut se targuer

d'avoir réussi son improbable mission. Tant les effets spéciaux que l'intrigue tiennent les spectateurs en haleine. Le suspens est à son comble au bout de la dernière minute de ce film de trois heures et il faudra patienter une année entière pour connaître la suite des aventures de Frodon et de sa bande de joyeux lurons.

Séverine Rossewy



Frodon (Elijah Wood) combat aux côtés de son oncle Bilbon pour le bien.